

La grande question qui reste à résoudre est celle-ci: quelle pratique, quels actes précis peuvent arriver à ces résultats, et dans quelles conditions sont-ils réalisables ?

La pratique du défaitisme

Comme toute lutte révolutionnaire organisée, l'action défaitiste ne peut être conçue sans liaison avec la maturité révolutionnaire de la classe ouvrière. Les actes décidés et exécutés d'une façon individuelle ne prennent pas en considération le rapport de force entre la bourgeoisie et le mouvement révolutionnaire existant; ils ne peuvent, de ce fait, que favoriser la répression et sans aucun profit pour le but recherché. De même qu'on ne conseille pas systématiquement aujourd'hui la grève dans les usines d'armements, ainsi demain, pendant la guerre, l'on ne pourra envisager la grève des cheminots et des métallurgistes, par exemple, que dans la mesure où les ouvriers auront engagé une lutte d'envergure et seront prêts à riposter à la contre-attaque policière de l'Etat bourgeois.

Chaque geste ouvrier destiné à saboter les efforts de la bourgeoisie dans sa lutte impérialiste, doit apparaître comme une émanation de la guerre civile, comme la négation de tout nationalisme et de toute solidarité avec son gouvernement. Plus le mouvement révolutionnaire sera étendu, plus les actes défaitistes auront de portée vis à vis des soldats du camp opposé, plus ces actes seront réalisables et devront être multipliés.

Il faut bien se rendre compte que ce défaitisme ne sera guère possible que lorsque le massacre aura déjà produit un grand mécontentement et permis le développement d'une agitation révolutionnaire; le travail révolutionnaire lui-même ayant passé pendant un temps plus ou moins long par une phase clandestine. C'est finalement au moment où le prolétariat aura acquis assez de conscience et de force pour se mesurer ouvertement avec la bourgeoisie, que les actes défaitistes atteindront toute leur ampleur; le gouvernement sera coincé entre les offensives ennemies et les assauts de la classe ouvrière; les défaites militaires du gouvernement s'ajouteront aux défaites du patronat et de la police dans le domaine des grèves et manifestations. Les arrêts provoqués dans la fabrication des armes, le sabotage des transports de vivres et de munitions provoqueront la défaite et la panique sur le front et à l'arrière. L'invasion des armées étrangères et la nécessité pour la bourgeoisie de demander lamentablement la paix à l'Etat ennemi, achèveront de créer les conditions les plus favorables pour la révolution prolétarienne. Quant au gouvernement vainqueur, il ne tardera pas à s'apercevoir qu'il y a grand danger à laisser trop longtemps ses soldats au contact du mouvement défaitiste et révolutionnaire du pays envahi et vaincu.